

comme notre langue et nos lois ? Comme elles proclament bien haut la générosité du peuple Canadien toutes ces maisons destinées aux œuvres de bienfaisances ! ces hôpitaux, ces hospices, ces maisons d'éducation qui ornent nos villes et couvrent le sol de notre belle Province de Québec ! Est-ce que les noms des fondateurs et des grands bienfaiteurs de ces institutions ne sont pas comme autant de météores brillants qui illuminent les pages de notre glorieuse histoire ? Est-ce qu'un sentiment patriotique et surtout vraiment chrétien ne vous dit pas intérieurement qu'il faut que vous, aussi, fournissiez votre contribution pour fonder, entretenir ou agrandir au besoin ces maisons d'utilité publique selon que l'exige l'accroissement si rapide de notre population ? Si vous le faites, si vous contribuez ainsi à mettre ces institutions dans l'état le plus propre à faire honneur à notre pays, vous serez doublement fier et orgueilleux de les montrer aux étrangers qui nous visitent.

Si vous n'avez pas les sentiments chrétiens qu'inspire la charité, ayez au moins le sens patriotique et philanthropique de tout homme qui a un cœur mieux fait que celui de l'avare qui n'est jamais aimé parce qu'il est toujours égoïste.

Vous êtes peut-être un de ceux qui, en temps d'élections, et sur les *hustings*, parlent beaucoup, et sur un ton larmoyant, de la misère du pauvre peuple, ou qui du moins battent des mains et les approuvent ; eh bien, montrez qu'en effet vous l'aimez ce pauvre peuple, ou plutôt ce peuple pauvre, aidez à ceux et à celles qui se dévouent pour lui, et s'il vous en coûte trop de diminuer le nombre de vos piastres pendant votre vie, pensez au moins aux pauvres lorsqu'il vous faudra tout abandonner. Vous voulez monter au ciel, faites donc ce que font les aéronautes, jetez du lest tandis que vous le pouvez, car on ne peut pas s'élever bien haut avec un lourd fardeau, et l'or ou l'argent, lorsque la mort seule en détache, n'a pas même la valeur du plomb dans la balance divine après la mort.

Et puis, si vous avez quelque influence dans le conseil de la nation, rappelez à ceux qui distribuent les deniers qui viennent du peuple en partie, qu'ils ne doivent pas oublier de faire large et bonne, *mensuram bonam*, la part des malheureux, d'autant plus qu'ils n'ont personne parmi les membres de l'assemblée législative pour prendre leurs intérêts ; car les électeurs exigent bien des promesses de ceux qui sollicitent leurs suffrages mais